

LES COMPOSITEURS

DES RECITATIONS DE L'ENFANCE DE JESUS

(Extrait de l'exposé sur La pédagogie familiale du foyer de Nazareth)

2.2 La transmission de l'histoire familiale

C'est, au fond, la tradition de l'histoire familiale, tradition très importante dans la plupart des milieux de style oral, tradition plus importante encore dans le milieu palestinien, où chaque famille est soucieuse de se rattacher à la lignée des patriarches, et désireuse d'être la lignée qui engendrera le Messie.

C'était particulièrement nécessaire après l'exil à Babylone pour prouver la pureté juive de son lignage :

« Tout le monde, prêtres comme laïcs, connaissait son arbre généalogique. Il était en effet important de prouver après l'exil à Babylone qu'on n'avait pas mélangé le sang des fils de Jacob à celui des païens. Résoudre les problèmes d'héritage nécessitait également une sérieuse connaissance de sa lignée. Enfin chacun savait au moins à quelle tribu il appartenait. »¹

2.2.1 Improvisation formulaire de l'histoire familiale

Comment va être composée cette histoire familiale ? Gardons-nous de projeter nos façons de faire sur des milieux qui fonctionnent autrement que nous. Nous sommes, en effet, dans un milieu d'oralité, où on ne sert pas de l'écriture pour garder trace. Cette histoire familiale va donc être composée par oral et transmise par oral. C'est dire que la mémoire va jouer un rôle essentiel dans cette composition, non seulement pour retenir les faits racontés, mais déjà pour en élaborer le récit.

En effet, dans les milieux de style oral, on mémorise depuis la petite enfance, des milliers de formules verbales, mélodiques et gestuelles, qui deviennent ainsi un trésor commun à un milieu donné et le façonnent en profondeur. Il se crée ainsi une sorte de « style » communautaire, qui va profondément conditionner chaque improvisateur et donner, à un observateur étranger au groupe, la sensation de « style à clichés tout faits ».

« Quand on a beaucoup lu d'improvisations des poètes touaregs, on s'aperçoit qu'ils se répètent, et qu'au Sahara plus qu'ailleurs, certaines métaphores, dont nous étions d'abord amusés ou émus, sont de style et fanées. Peu importe ici. »²

En réalité, ce n'est pas que ces différents improvisateurs se copient les uns les autres, c'est, qu'en fait, ils puisent tous à un trésor commun de formules verbales, mélodiques et gestuelles. Et comme les milieux de mémorisation sont des milieux de la répétition, cette stéréotypie des formules, loin de les gêner, est, au contraire, fortement appréciée.

C'est ce trésor de formules gestuelles, verbales et mélodiques, intensément vivantes au fond de leur cœur-mémoire, qui va permettre aux compositeurs traditionnels de style global-oral, de véritablement improviser, sur le champ, leurs récitations rythmo-mélodiques, rimées et balancées, que ce soient les bertsolari basques et les improvisateurs corses,

¹ EPHRAÏM, *Jésus Juif pratiquant*, Le Sarmant/Fayard/ éditions du Lion de Juda, 1987, p.52.

² René BAZIN, *Charles de Foucauld*, Paris, Plon 8 rue Garancière, 6è, 1921, ch XI, Poésies et proverbes, p. 370.

improvisant leurs joutes oratoires, que ce soient les vocératrices corses, improvisant leurs voceri, que ce soient les improvisateurs bretons, improvisant, à même les événements, leurs gwerzes et leurs sônes, que ce soit Marie, mère de Jésus, improvisant son Magnificat d'actions de grâce, que ce soit Rabbi Iéshoua de Nazareth, improvisant son Notre Père ou l'une quelconque de ses paraboles.

« D'heureuses paroles jaillissent de mon cœur,
quand je dis mes poèmes pour le roi,
d'une langue aussi vive que la plume du scribe. »
(Ps 44, 2)

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau. »
(Psaumes)

« Car je suis plein de paroles,
oppressé par un souffle intérieur.
En mon sein, c'est comme un vin nouveau cherchant issue
et qui fait éclater des outres neuves. »
(Jb 32, 18-19)

Ce formulisme de composition est particulièrement sensible dans le récit du retour de l'enfant Jésus de l'Égypte, qui se coule dans le moule formulaire du retour de Moïse en Égypte.

Retour d'Égypte de Moïse

« YHWH dit à Moïse en Madian :

« Va, retourne en Égypte,

car ils sont morts

tous ceux **qui cherchaient** à te faire périr. »

Moïse **prit sa femme et son fils**,

les fit monter sur un âne

et s'en retourna au pays d'Égypte. »

(Ex 4, 19-20)

Retour d'Égypte de Jésus

« Alors quand Hérode fut mort,
voici qu'un ange du Seigneur
apparaît en songe à Joseph, en Égypte,
disant :

« Lève-toi,

prends avec toi l'enfant et sa mère

et va en Terre d'Israël,

car ils sont morts ceux-là

qui cherchaient la vie de l'enfant. »

Et celui-ci se leva

et **il prit avec lui l'enfant et sa mère**

et il entra en Terre d'Israël. »

(Mt 2, 19-21)

Le formulisme est également sensible dans le Cantique de Marie, qu'on désigne habituellement par son premier mot en latin : le *Magnificat*. Ce cantique est un enfilage nouveau et original de formules empruntées à l'Ancien Testament et spécialement aux

psaumes. Nous donnons ci-dessous, en caractères droits, le texte du Cantique de Marie, et, pour chaque schème, en italique, la ou les formules sous-jacentes, dans la mémoire de Marie, qui lui ont permis d'improviser ce cantique :

* « Exalte mon âme le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. »

*« Mon cœur exulte en YHWH,
ma corne s'élève en mon Dieu. » (1 S 2, 1)*

*« Pour moi, j'exalte Dieu
et mon âme se réjouit dans le Roi du ciel. » (Tb 13, 7)*

*« Je suis plein d'allégresse en YHWH,
mon âme exulte en mon Dieu. » (Is 61, 10)*

*« Mais moi je me réjouirai en YHWH,
j'exulterai en Dieu mon Sauveur ! » (Ha 3, 18)*

* « Car il a posé son regard sur la petitesse de sa servante. »

*« Si tu voulais considérer la misère de ta servante,
te souvenir de moi,
ne pas oublier ta servante
et lui donner un petit d'homme. » (1 S 1, 11)*

* « Et voici que désormais me diront bienheureuse toutes les générations. »

« Pour ma félicité ! car les femmes me féliciteront. » (Gn 30, 13)

*« En toi des générations de générations
manifestent leur allégresse,
et le nom de l'Elue durera
dans les générations à venir. » (Tb 13, 11)*

* « Car il a fait en moi de grandes choses le Puissant
et saint est son nom ! »

«Grandes sont les œuvres de YHWH. » (Ps 111, 2)

« Lui seul a fait des merveilles » (Ps 136, 4)

« Saint et redoutable est son nom. » (Ps 111, 9)

* « Et sa miséricorde, de génération en génération,
sur ceux qui le craignent. »

*« Je suis un Dieu jaloux...qui fais grâce à des milliers
pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. » (Ex 20, 5-6)*

*« Mais l'amour de YHWH pour qui le craint
est de toujours à toujours. » (Ps 103, 17)*

- * « Il fait victoire avec son bras,
il disperse ceux qui se gonflent dans les pensées de leur cœur. »
- « *C'est toi qui fendis Rahab comme un cadavre,
dispersas tes adversaires par ton bras de puissance.* » (Ps 89, 11)
- « *Le salut lui vint de sa droite,
de son bras de sainteté.* » (Ps 98, 1)
- * « Il renverse les potentats de leurs trônes
et il élève les petits. »
- « *Il fait marcher nu-pieds les prêtres
et renverse les puissances établies.* » (Jb 12, 19)
- « *S'il veut relever les humiliés...* » (Jb 5, 11)
- « *Je suis haut et saint dans ma demeure,
mais je suis avec l'homme contrit et humilié,
pour ranimer les esprits humiliés,
pour ranimer les cœurs contrits.* » (Is 57, 15)
- * « Les affamés, il les comble de biens
et les riches, il les renvoie vides. »
- « *Il rassasia l'âme avide,
l'âme affamée, il la combla de biens.* » (Ps 107, 9)
- « *Ses pauvres, je les rassasierai de pain.* » (Ps 132, 15)
- « *Il déverse le mépris sur les nobles.* » (Jb 12, 21)
- * « Il prend soin d'Israël son serviteur,
en se ressouvenant de sa miséricorde. »
- « *En héritage à Israël son serviteur.* » (Ps 136, 22)
- « *Et toi, Israël, mon serviteur.* » (Is 41, 8)
- « *se rappelant son amour et sa fidélité
pour la maison d'Israël.* » (Ps 98, 3)

Voici un autre exemple, historiquement plus proche de nous, qui vient confirmer ce phénomène d'improvisation orale, par formulisme de composition :

« Les circonstances qui entouraient la composition et la conservation du Magnificat ont été mises en lumière de nos jours, par la vie d'une jeune fille nommée Maryâm, du village d'Abellin, proche de Nazareth.

« Cette jeune fille qui mourut en odeur de sainteté comme soeur converse chez les Carmélites de Bethléem laissait son âme s'épancher aux heures d'enthousiasme religieux, en cantiques solennels. Elle ne savait ni lire ni écrire et ne savait aucune langue étrangère de sorte qu'elle demeura toujours une simple enfant de son pays. Mais quand Mâryam commençait ses cantiques, les phrases se

succédaient sur ses lèvres avec une telle rapidité que l'on pouvait difficilement arriver à les reproduire par écrit.

« Ses effusions du cœur prouvent, en tous cas, que, dans ce pays, des psaumes et des cantiques comme le Benedictus et le Magnificat peuvent aujourd'hui encore sortir des lèvres de pieuses femmes du peuple. Voici à l'appui de nos dires, un morceau emprunté à un cantique de ce genre. C'est la peinture du rafraîchissement apporté à l'âme par la sainte Communion :

*« Le Seigneur a visité sa terre,
Jusqu'alors desséchée et stérile,
A sa venue, elle a reçu rosée et fécondité.
La rosée du Seigneur a descendu sur elle :
Fleurs et verdure ont poussé.
L'arbre auquel je m'appuyais
a maintenant la douceur d'un palmier.
Mes forces renaissent
Mes mains et mes pieds peuvent désormais me soutenir.
Ma chair ressemble à celle d'un petit enfant,
Mes muscles ont retrouvé leur souplesse.
Mes os se sont fortifiés
Leur moelle est devenue tendre comme une pâte.
Mes cheveux ont retrouvé leur souplesse
Et se rangent de nouveau sur ma tête.
Mes oreilles se sont ouvertes
Pour recevoir les douces paroles du Seigneur
Ma langue s'est déliée
pour chanter vos louanges. »* (Soeur Marie de Jésus crucifié)

« Si l'on rapproche ce court morceau des psaumes de la Bible, on lui reconnaît avec eux la même parenté que le Magnificat. »³

2.2.2 La composition « à chaud » des récits familiaux

Une deuxième erreur de projection à ne pas commettre, relativement à la composition orale de l'histoire familiale, c'est celle de l'évaluation du temps qui s'écoule entre les événements et leur mise en récit. En effet, contrairement à nous, dans de tels milieux, on ne se contente pas d'être des simples acteurs des événements familiaux, remettant à plus tard leur narration. C'est à chaud, au cœur même des événements, qu'on structure ces événements en récitations que l'on compte et met en ordre. C'est ce mécanisme de composition orale, au cœur des événements, que Luc saisit par deux fois au sujet de Marie, mère de Iéshoua,

à la naissance de celui-ci :

« Et Marie retenait toutes ces paroles
et se les récitait dans son cœur. »
(Lc 2, 19)

après le recouvrement de celui-ci au Temple :

« Et Marie retenait par cœur

³ F.M. WILLIAM, *La vie de Marie, mère de Jésus*, Casterman-Salvator, 1947, pp. 87-88.

toutes les choses que voilà. »
(Lc 2, 51)

« Deux fois, dans saint Luc, vous avez la marque d'authenticité des récitatifs de l'enfance de Iéshoua. Vous voulez savoir quelles sont les sources de Luc ? C'est le cœur-mémoire de la mère récitante.

« Une improvisatrice de style oral n'a pas besoin d'avoir la plume à la main pour composer et garder l'histoire de sa famille. Ce n'est pas l'Histoire avant l'histoire, c'est l'Histoire au moment même de l'histoire et retenue fidèlement pour être transmise exactement comme Histoire. »⁴

Telle n'est pas la position habituelle des exégètes, qui, en projetant, une fois de plus, leurs propres attitudes mentales d'homme de style écrit, prétendent que l'histoire est rédigée longtemps après, au moment même de la rédaction par écrit, comme s'en fait l'écho un journaliste italien :

« Notre principal problème se réduit, au fond, à une seule question : quel est le rapport exact entre ce qui est vraiment arrivé, entre ce que le Jésus « authentique », celui « de l'Histoire », a dit et fait et ce qui a été rapporté par les Evangiles ? Ceux-ci ne sont pas des comptes rendus sténographiques **ni des chroniques en direct** : ils sont l'œuvre de témoins ou de disciples de témoins, rédigée après un certain temps (plus bref ou plus long, selon les « écoles » exégétiques). »⁵

Et Pierre Gibert de nous livrer sur cette question sa théorie d'exégète :

« Si tout le monde est d'accord pour définir l'histoire comme « la relation écrite du passé », encore faut-il qu'il y ait motivation à cette écriture. Autrement dit, l'histoire, pour être écrite, a essentiellement besoin d'être motivée. Or cette motivation n'est jamais immédiate. L'admiration ou l'étonnement devant une personne, un fait quelconque, un discours, ne crée pas spontanément un historien. Il y faut du temps, cette durée même qui déjà donne importance, valeur et signification à telle personne, à tel fait, à tel discours. Et même si, au bout d'un certain temps, un disciple ou un témoin se décide à prendre des notes, restera le temps de l'indispensable synthèse, le plus souvent après la mort (ou la résurrection !), qui établira des perspectives et des significations insaisissables sur le moment. »⁶

Tout cela est un discours d'historien occidental de style écrit qui projette, une fois de plus, ses théories, sur d'autres milieux qui ne fonctionnent pas nécessairement de la même façon. Marie est là pour témoigner que la motivation est immédiate dans ce milieu de style oral auquel elle appartient, puisque c'est à chaud, au cœur même des événements qu'elle commence à se les redire. De même, dans un tout autre milieu, mais de style oral également, les *gwerzes* bretons qui sont des récits traditionnels de faits-divers historiques sont là pour témoigner de leur improvisation-composition à chaud, au moment même des faits. Au Colloque organisé par l'association Marcel Jousse, en novembre 1996, sur le thème : « Les Traditions orales, une source vive pour l'homme, aujourd'hui », l'intervention de Donatien Laurent, directeur du centre de Recherche Bretonne et Celtique à l'université de Brest, sur les *gwerzes* bretons, confirme tout à fait cette pratique des milieux de style oral par rapport à l'Histoire.

⁴ Marcel JOUSSE, cité par Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981, p. 101.

⁵ Vittorio MESSORI, *Il a souffert sous Ponce Pilate*, François-Xavier de Guibert (Œil), Paris, 1995, p. 311.

⁶ Pierre GIBERT, *Enjeux d'un fondamentalisme catholique*, Documents Episcopat, bulletin du secrétariat de la conférence épiscopale française, n° 17, novembre 1987, pp. 6-7.

Sans être de style oral, les adolescentes, comme Anne Franck, pour ne prendre que la plus célèbre, qui tiennent leur journal intime attendent-elles quelques années pour écrire les faits qu'elles ont vécu. N'est-ce pas au jour le jour, à chaud, quand la mémoire des faits est encore intacte et exacte, que l'on rédige ce genre de journal ? Aujourd'hui, dans notre culture, où on ne compose plus le récit des événements familiaux, n'utilise-t-on pas l'appareil photographique qui en tient lieu. C'est sur le champ qu'on prend les photos, et pour cause ! Inutile d'attendre « cette durée même qui déjà donne importance, valeur et signification à telle personne, à tel fait, à tel discours ». Comme quoi des évidences d'intellectuels peuvent nuire au simple bon sens.

La contradiction entre les récits des apparitions du Ressuscité sont pour moi une des preuves de la composition à chaud de ces récits. En effet, si le temps s'était écoulé entre les événements et leur « rédaction », une confrontation entre les différents témoins ne se serait-elle pas exercée qui les aurait amenés à recomposer leur témoignage pour les faire concorder ?

Instructif, à ce sujet d'une improvisation d'un récit historique à chaud, ce témoignage d'une ancienne élève du Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique de l'association Marcel Jousse :

« Je roulais en voiture sur l'autoroute, à grande allure pour rentrer plus vite parce que j'avais sommeil. Et tout à coup, me réveillant, je me vis bondissant sur le bas-côté. Un arbre se dressait devant moi. Tout a basculé, et quand le silence s'est fait, j'ai vu une issue par la vitre brisée de ma voiture retournée. J'en suis sortie à quatre pattes. Tout à coup, devant le spectacle de ma voiture, complètement écrasée, est venue se jouer en moi, sans que je m'y attende, une parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ».

« Cette expérience, que je ressentais comme à la fois extrêmement tenue et fragile, et pourtant fondamentale, m'a fait faire une double prise de conscience: je me suis rendu compte qu'immédiatement se formait un récitatif ; j'avais été pendant sept ans à l'école des récitatifs du père Jousse, et j'avais en moi, préformé, ce « moule en creux » à la fois mélodique, rythmique et formulaire ; et ça m'a semblé tout à coup extraordinairement facile de composer un récitatif de cet événement, tout comme les récitatifs de l'Évangile que j'avais appris:

Et il advint en ces jours-là
que je roulais sur l'autoroute à grande allure
et tout à coup je m'endormis...

Et tout cela advint
afin que s'accomplît
la parole de l'Apôtre qui disait:
« Ce n'est plus moi qui vis,
c'est Jésus qui vit en moi ».

« Ce matin-là, « j'ai connu ce que je savais », c'est-à-dire que j'ai fait la vérification de tout ce que Jousse nous dit de la composition orale, jeu d'enfant pur ceux qui ont été formés dans une tradition orale, et qui sont désormais porteurs de tout un trésor formulaire, présent à tout instant comme un matériau toujours disponible pour une nouvelle composition spontanée. Ce que Jousse nous dit des récitatifs de l'Enfance de Jésus, composés par Marie dans la foulée de l'événement était donc vrai ! Je venais d'en avoir une preuve pour moi irréfutable. »⁷

⁷ Viviane de MONTALEMBERT, *Cahiers Marcel Jousse*, n° 1, 1987, pp. 42-43.

Comme le fait remarquer l'auteur de ces lignes, l'improvisation, à chaud, de ce récitatif de l'accident n'a été possible que grâce à la loi du formulisme. Viviane de Montalembert avait engrangé, au cours de l'apprenage des récitations évangéliques, un capital de formules verbales et mélodiques, qui ont rejoué spontanément, à son insu et qui lui ont permis de cristalliser son expérience du moment.

2.2.3 Les colliers-compteurs

Cette tradition est d'abord celle des filiations successives, se présentant sous forme triphasée : « Un tel engendra un tel » et s'accrochant les unes aux autres par la répétition du même nom, à la fin d'une filiation et au début de la suivante :

« Abraham engendra **Isaac**,
Isaac engendra **Jacob**,
Jacob engendra Juda et ses frères. »
(Mt 1, 2)

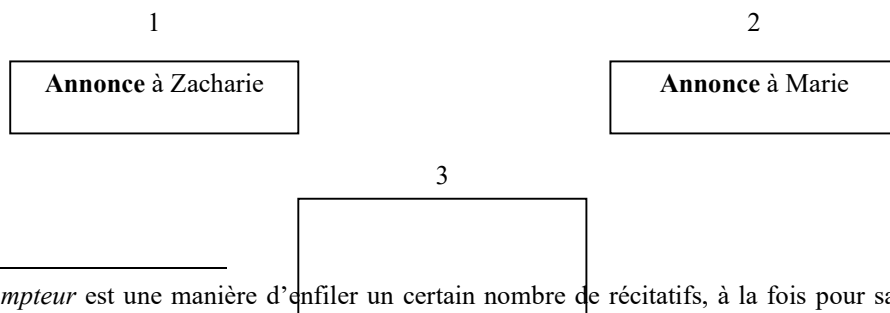
C'est ensuite la tradition des faits et dits de tel engendré, venant s'accrocher à son nom au moment où on le nomme. Voir par exemple, l'engendration de Jésus en Matthieu :

« Et Jacob engendra Joseph,
époux de Marie,
de laquelle eut engendration Iéshoua,
qui est appelé le Meshihâ.
L'engendration de Iéshouâ le Meshihâ
advint comme il suit... »
(Mt 1, 16-18)

Suivent alors les récits de l'enfance de Jésus qui seront suivis des récits de sa vie et de son enseignement. On peut remarquer que les récits de l'enfance de Jésus sont au nombre de 7 chez Matthieu et chez Luc. Chez Matthieu, c'est Joseph qui est le personnage principal, chez Luc, c'est Marie.

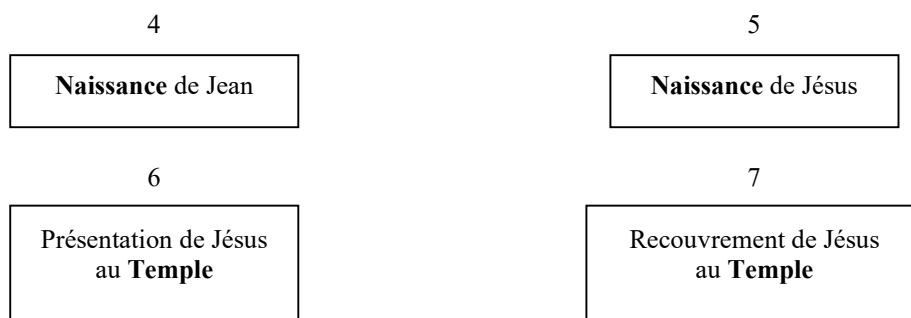
Marcel Jousse nous explique que nous trouvons ainsi chez Matthieu, le collier-compteur⁸ de Joseph et chez Luc, le collier-compteur de Marie. On remarquera, en particulier, la remarquable symétrie des récitations dans le collier-compteur de Marie.

Collier-compteur de Marie

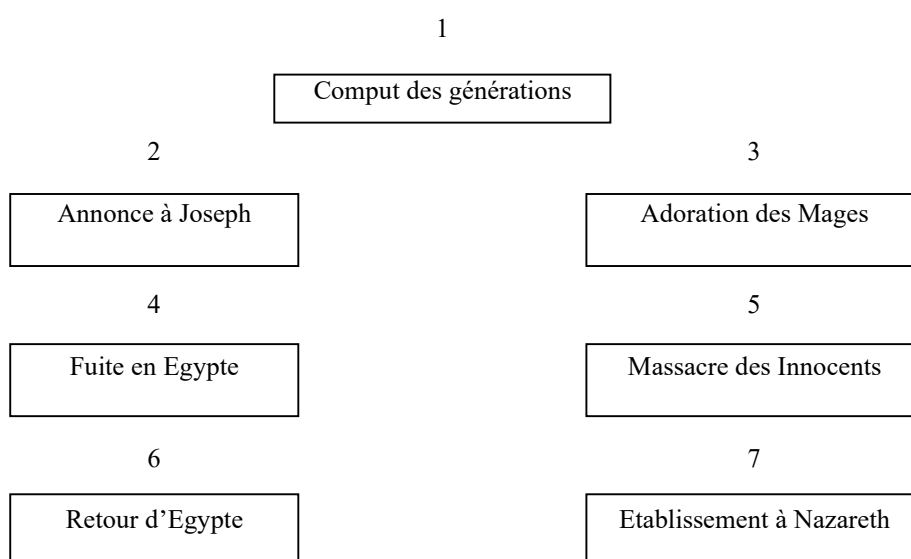


⁸ Le *collier-compteur* est une manière d'enfiler un certain nombre de récitatifs, à la fois pour savoir dans quel ordre les réciter et pour n'en oublier aucun. Le collier-compteur fait partie des procédés mnémotechniques, en usage dans les traditions de style oral, que nous avons étudiés dans notre ouvrage *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie de style global*, DésIris, 2000, pp. 131-139, 183-217.

Visitation de Marie
à Elisabeth



Collier-compteur de Joseph



Ces faits familiaux, structurés en récitations, ordrés et comptés en collier-compteur, constituent ce que Jousse appelle : « un livret de famille oral ».

« C'est le foyer de Nazareth qu'il nous faudrait faire revivre par le collier-compteur de Mariâm, ce collier-compteur maternel aux sept perles-leçons, que nous donne la mise par écrit de Luc, dans les récitatifs historiques de l'Enfance et qui a comme complément le collier-compteur de Joseph aux sept perles-leçons, que nous rapporte la mise par écrit de Matthieu.

« Ces paysans palestiniens ont leur acte de naissance mais d'une façon vivante. Cet acte n'a pas de papier. Il est fait pour être porté oralement. C'est pour cela que dès que vous abordez ce que vous appelez l'Évangile, ce que j'appelle l'Annonce orale = la Besôretâ, vous avez tout de suite un acte de naissance: *Comput des Engendratons*. Qu'est-ce que cela ? C'est le *Séfer* hébreu. C'est l'histoire familiale qu'on traduit *Livre des Généalogies* qui nous donne la généalogie de Jésus.

« Que nous apportent toutes ces généalogies ? Une histoire « de génération en génération ». Et cette histoire, c'est tout l'Ancien Testament. C'est le Targoûm araméen qui était su par coeur dans les familles et qui était récité, puisqu'on fait appel, si j'ose dire, à des étiquetages oraux.

« Il nous faudrait donc connaître par coeur les Targoûms si nous voulions comprendre ce que c'est que ce livre des générations de *Jésus, fils de David, fils d'Abraham*. Tout cela devrait être

pour nous quelque chose de vivant car c'est toute la grande histoire vivante de ce milieu d'Israël. Il faudrait nous rendre compte de la nécessité de nourrir chacune de ces récitations de toute son histoire.

« Qui allons-nous avoir pour porter tout cela ? C'est le père de famille. Ici, c'est celui que vous appelez Joseph, et qui était de droit le récitant de ce mécanisme d'authenticité de l'histoire. Il a devant lui toute sa famille depuis des générations et des générations. Cet extrait de naissance va donner le commencement de ce qu'on pourrait appeler un *livret de famille*.

« Jusqu'en ces derniers temps, on trouvait, dans nos familles, ce qu'on appelait « le livre de raison ». Là, on a quelque chose d'analogue, mais purement oral...

« Tel fait familial se produit-il ? Ce fait familial va être structuré en *formules* orales pour être retenu et transmis facilement [...] C'est cela que nous avons dans le collier-compteur de Joseph, celui que j'appelle le paysan-rythmeur. Si bien qu'au bout de sa vie, ce paysan-rythmeur aura enregistré des faits et des dits qui vont apparaître d'une façon extrêmement vivante mais déconcertante pour nous. »⁹

⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 7 février 1957, 4^{ème} cours, p. 105, 106-107-108, cité dans *Introduction au Style oral de l'Évangile*, Le Centurion, 1982, pp. 36-37.